

C'est quoi, ce truc ? (n°3) A quoi sert cet objet ?



Réponse : Il s'agit d'un "bol à incantation"...

et ça sert à piéger les mauvais esprits (d'ailleurs j'ai failli m'y faire prendre)

Les « bols à incantation », également appelés « pièges à démons », sont une forme de protection magique ancienne. Ils étaient enterrés à l'envers (fond vers le haut), dans le coin des habitations ou sous le seuil, et étaient censés protéger la maison et ses habitants des démons et des esprits malfaisants, qui – c'est bien connu – émergent des profondeurs de la terre par les fissures du sol. Les démons étaient attirés et aspirés par la spirale jusqu'au fond où ils se trouvaient piégés...

La plupart des bols connus (plusieurs milliers) viennent de l'empire Sassanide, incluant principalement l'actuel Iran et l'Iraq, et des parties de la Jordanie, du Liban, de la Syrie et de la Turquie. On en a trouvé jusqu'en Egypte et en Ouzbekistan. Ils ont été produits pour l'essentiel du 5ème au 7ème siècle, soit de la Mésopotamie tardive à la fin de l'ère Sassanide, voire au début de la période Islamique.

Ces bols portent généralement une inscription en spirale commençant du bord en descendant jusqu'au fond (plus rarement en cercles concentriques). Une représentation ou un symbole du démon (Lilith) figure souvent tout au fond.

L'inscription est le plus souvent rédigée en langue araméenne, mandaique ou en hébreu. Elle contient fréquemment des indications nominatives des personnes à protéger, ainsi que extraits bibliques intéressants, car parfois inconnus des textes classiques tels que les manuscrits de la Mer Morte. Certains pensent qu'elles étaient rédigées par des lettrés hébreux, pour des clients de tout l'empire.

Lilith

Le mythe de Lilith date d'au moins quatre mille ans. Présente à l'origine comme démon femelle sumérien (*Lilitû*), et peut-être identifiable avec la *Lillaka* du récit de *Gilgamesh et le saule*, elle est aussi présente dans les écrits rabbiniques (le Talmud de Babylone). A la fois aérienne et chtonienne, voire aquatique et dévoratrice, épouse, fille ou double du diable, elle rassemble, dans la culture judéo-chrétienne, les côtés négatifs attribués à la féminité archaïque. Elle a connu de multiples avatars, jusqu'à la Lolita de Nabokov...

Les Sassanides

Ils régnèrent sur l'Iran de 224 jusqu'à l'invasion musulmane des Arabes en 651. Cette période constitue un âge d'or pour l'Iran tant sur le plan artistique que politique et religieux. Sous bien des aspects, elle représente l'accomplissement au plus haut degré de la civilisation perse.

Un exemple de traduction d'un bol comportant 9 lignes de texte en spirale, en écriture araméenne judéo-babylonienne, destiné à protéger la maison de Babai, fils de Batqina.

Moi, Babai, fils de Batqina, je me tiens sur une grande montagne. Sur une grande montagne de pierre, j'attache des mots magiques. Je sors et je vole à votre rencontre, au dessus des ruines du village, des fossés du champ et au dessus des chemins des humains. La guérison que j'appelle (...) et la protection que j'apporte ainsi. J'ai dans la main un couteau qui existe de la terre au ciel, qui m'a été donné par la mère de tous les grands démons, des diables, des esprits, des satans, des idoles et de Lilith. Par lui ils ont été blessés et leur sang s'écoule vers les fleuves profonds. Parce que (...) j'ai tué, je vous ai arrêtés et je vous ai frappé ainsi, le couteau dans votre coeur. Au nom de SL SL SL SL SL SL SL, par ces sept mots, les cieux et la terre sont liés. Par eux est scellée et scellée encore la maison de Babai, fils de Batqina. Au nom du mystère supérieur, du mystère moyen, du mystère inférieur, par la présence divine supérieure, par la présence divine moyenne, par la présence divine inférieure, par le mystère de la mère et de sa fille, par le mystère d'une mariée et de sa belle-mère, par les feux du soleil et de la lune, par l'image du sceau de l'anneau de Solomon le roi, fils de David.

Les langues araméennes

Les langues araméennes forment une branche de la famille des langues sémitiques. On les répartit en deux groupes : l'araméen oriental (avec, notamment, le syriaque, le chaldéen, l'araméen talmudique et le mandäïque) et l'araméen occidental (avec le maalula, le samaritain et le nabathéen). Ces langues se distinguent de l'arabe et de l'hébreu, qui font partie de la même famille, par leur rudesse et la lourdeur de leurs constructions, par la fréquence des monosyllabes, la pauvreté des formes grammaticales et un matériel de mots plus restreint, par le manque d'aptitude à la poésie. Certaines de ces langues ont disparu, mais d'autres sont encore parlées en Israël, en Irak, en Turquie, en Géorgie, dans les Territoires palestiniens, en Iran et en Syrie.